

SÈRIE 3

Comprensió escrita

GÉNÉRATION TOUT À L'EGO

1. Il y a six mois.
2. Oui, les adolescents sont plus nombreux que les enfants à utiliser Facebook.
3. Non, ce qui a changé c'est la façon de montrer ce narcissisme.
4. Par exhibitionnisme.
5. Parce qu'ils ont besoin de l'approbation des autres pour se sentir sûrs d'eux-mêmes.
6. Être victimes de ce qu'ils ont posté.
7. Non, il y a des jeunes qui ne veulent plus l'utiliser.
8. Avec Instagram on est moins égocentrique

Comprensió Auditiva**ENTRETIEN AVEC LE CHANTEUR M POKORA**

- Après avoir quitté l'école à 16 ans, de quelle façon vous vous êtes cultivé ?
- J'ai eu le sentiment de me bonifier en rencontrant des acteurs, des peintres, des designers. J'aime regarder, écouter, apprendre des autres, qu'ils soient artistes ou techniciens, pilotes d'avion ou artisans. Je suis comme une éponge.
- Les seules choses qu'on rate sont celles qu'on ne tente pas. Qui vous a appris ça ?
- Paul-Émile Victor. J'ai lu « Dialogue à une voix » quand j'étais en classe de troisième. J'avais survolé le livre mais curieusement souligné cette unique phrase. Depuis, elle guide ma vie.
- Pour notre séance photo, vous avez choisi de poser avec votre frère, Julien. Quelles relations est-ce que vous avez eues avec lui ?
- Il a presque sept ans de plus que moi. C'est lui, à ma naissance, qui a choisi mon prénom. Étant donné la différence d'âge, il s'est toujours occupé de moi. Nous avons commencé à vraiment nous rapprocher quand mes parents ont divorcé. J'avais un peu plus de 12 ans. Mon père n'était plus là, ma mère travaillait toute la journée. Paradoxalement, ce rapprochement n'a fait que s'accroître quand Julien a quitté la maison. J'avais alors 16 ans. Dès que je sortais du lycée, j'allais le voir chez lui. Nous parlions beaucoup. Je vivais ma dernière année de scolarité. Je m'ennuyais terriblement.
- Comment est-ce que cette relation a évolué ?
- Julien est guitariste depuis l'âge de 15 ans. Il était dans ce métier avant moi. Je lui ai demandé de me rejoindre. Nous nous occupons ensemble de la direction musicale de mes spectacles et nous avons déjà composé quelques morceaux à quatre mains.
- Vous avez déclaré récemment : « J'aurais aimé avoir un fils tôt pour être comme un grand frère pour lui ». Mais ce n'est pas la même chose qu'être père...
- Je sais, mais je n'ai jamais eu quelqu'un à protéger et ça me manque. Je rêvais d'avoir un enfant à 20 ans, pour que, quinze ans plus tard, il voie son père cavalier aussi vite que lui. La vie que je mène ne m'a pas permis de réaliser cette ambition. Mon frère a eu une fille à 23 ans. Ils sont très proches.
- Le problème de l'argent, les petits boulots, ce que vous avez vécu à l'adolescence forme le caractère. Mais cela aurait aussi pu vous pousser à mal tourner. Comment est-ce que vous êtes passé au travers ?
- J'ai été correctement élevé par mes parents. Cela m'a permis de faire la part entre ce qui est bien et ce qui ne l'est pas. Quand ils n'ont plus pu me payer ce que je voulais, je suis allé travailler dans un fast-food. Gagner de l'argent en vendant de la drogue n'est pas difficile. Se lever tous les matins et travailler l'est beaucoup plus. C'est un choix.
- Vous évoquez parfois votre grand-père, qui vous a transmis certaines valeurs. Lesquelles ?
- Dire bonjour quand on entre dans une pièce, attendre de s'asseoir quand une personne plus âgée est encore debout... Bref, être poli, respecter les autres. Mon grand-père était un « bonhomme » à l'ancienne, qui avait passé du temps dans l'armée. Je suis persuadé, d'ailleurs, que s'il y a autant de petits cons en France, c'est parce qu'il n'y a plus de service militaire. Se faire mettre à l'amende de temps en temps, apprendre à respecter des horaires, acquérir un peu de rigueur, cela remettrait les idées en place à certains. En ce qui me

concerne, je suis très attaché à ces valeurs. Je trouve aberrant que certains ne les intègrent pas, ou que des parents ne soient pas capables de les inculquer à leurs enfants.

- Quels sont aujourd'hui vos rapports avec vos parents ?
- Mes parents sont surtout fiers de voir leurs deux fils travailler ensemble. Je crois qu'ils sont aussi rassurés parce que je reste sain de corps et d'esprit. Je gère ma vie comme si j'étais un sportif professionnel. Je fais attention à l'heure à laquelle je me couche. Hier soir, je me suis endormi tôt parce que je savais que je vous rencontrais ce matin. Je voulais arriver frais, avec les idées claires.
- Vous êtes sérieux à ce point ?
- Je me dois de faire bien les choses avec tout le monde : ceux qui investissent de l'argent, ceux qui paient leur place, ceux qui, comme vous, parlent de mon travail. C'est une question de respect, encore et toujours.

D'après *Paris-Match*, 26 septembre-2 octobre 2013

CLAU DE RESPOSTES

1. Son frère.
2. Un peu plus de douze ans.
3. Quand son frère a quitté la maison.
4. Non, pas actuellement.
5. Dans un fast-food.
6. La politesse et le respect envers les autres.
7. Oui, il aiderait à devenir discipliné et respectueux.
8. Oui, il est aussi discipliné qu'un sportif de haut niveau.

SÈRIE 4

Comprensió escrita

À LA POURSUITE DU BONHEUR

1. Il a été étonné.
2. Qu'il s'intéressait beaucoup plus aux personnes de son entourage.
3. Il a repris confiance en lui
4. De nous-mêmes.
5. Non.
6. Parce qu'ils pensent que c'est un privilège qu'ils ne méritent pas.
7. Dans ces pratiques, on souligne l'importance des potentialités de chacun.
8. Qu'il faut être réaliste et s'accepter tel qu'on est.

Comprensió auditiva**ENTRETIEN AVEC LA JOURNALISTE ÉVELYNE DHÉLIAT**

- Qu'est-ce que l'épreuve de la maladie que vous avez eue récemment a changé en vous ?
- Je savourais déjà la vie, ça continue. Il n'y a pas eu de rupture. Pour moi, l'existence ne s'est pas arrêtée. Cette période m'a confirmé ce que je suis : une femme incroyablement optimiste, qui va de l'avant. Celle-ci aura été une expérience supplémentaire.
- Est-ce qu'on pourrait dire que cette adversité vous a rendue plus forte ?
- Mais elle est partout, l'adversité ! Tenez, dans la concurrence, par exemple. Je regarde ce que font les autres chaînes, ce qui se passe à l'étranger... Cela permet de ne pas s'endormir sur ses lauriers, même si, pour l'instant, les sondages me placent toujours en tête...
- Quel est votre mot fétiche ?
- Équilibre ! Pour moi, l'existence est un puzzle dans lequel tout s'emboîte : vie professionnelle, vie privée, famille, copains. L'équilibre consiste à reconstituer sans cesse ce puzzle.
- Un équilibre que vous trouviez déjà dans votre enfance ?
- J'ai eu une enfance extraordinaire, avec des parents qui m'ont donné de très bonnes bases. Cette éducation m'a forgé le caractère. Je ne me suis jamais rebellée. Tout me paraissait bien. Par la suite, j'ai essayé de reproduire le même schéma avec ma fille.
- On sait peu de choses de votre vie personnelle. Dans quel milieu est-ce que vous avez grandi ?
- Mon père était directeur commercial d'une compagnie de transport de céréales. Ma mère tenait une parfumerie, rue de la Convention. Elle aurait aimé que je prenne sa succession, d'autant que j'aimais beaucoup vendre à la boutique, surtout en période de Noël où il y avait un monde fou et où je l'aidais à faire les paquets cadeaux. Les clients l'adoraient et disaient toujours : « Mme Dhéliat n'est pas là ? Je reviendrai ! » C'était – et c'est encore – une très belle femme, très élégante. Il paraît que nous nous ressemblons beaucoup. Il est vrai que nous avons toutes les deux la même morphologie et le même caractère, à la fois affirmé et tendre.
- Quel genre d'enfant est-ce que vous étiez ?
- J'étais passionnée par la musique, mais je chantais faux ! Le professeur me disait : « Dhéliat, taisez-vous ! Vous entraînez toutes vos camarades ! » Sinon, j'étais toujours la plus grande de la classe, mais cela ne m'a jamais complexée.
- Vous étiez fille unique. Vous ne vous ennuyiez pas ?
- Jamais, car j'avais beaucoup de copines, j'étais très ouverte. J'ai toujours aimé diriger, avoir des responsabilités.
- Vous vous êtes mariée très jeune à un homme qui travaillait dans la publicité et qui est toujours votre époux. À 21 ans, vous êtes devenue maman d'Olivia, votre fille unique, avant même de commencer à travailler à temps plein...
- À l'époque, les femmes faisaient leurs enfants très jeunes et, à 20 ans, toutes mes copines avaient déjà un enfant. J'ai toujours pensé que la qualité des relations primait sur leur quantité. Là encore, il s'agit de trouver le bon équilibre et de ne pas culpabiliser. Aujourd'hui, Olivia a plus de 40 ans. Elle est devenue avocate. Nous sommes très proches, même si elle travaille énormément.

- Vous n'avez jamais souhaité lui donner un petit frère ou une petite sœur ?
- J'avais décidé que je ferais un deuxième enfant lorsqu'elle aurait 7 ans. Sauf qu'au bout de sept ans, je me suis dit : « Recommencer les couches ? Noooooon ! »
- Olivia a fait de vous une jeune grand-mère...
- J'ai deux petits-fils, de 10 ans et 6 ans. Mais attention, des petits-enfants ne sont pas des enfants ! Il y a « chez eux » et « chez nous ». D'ailleurs, le fait d'être encore en activité ne me donne pas l'impression d'être une mamie.
- À la télé, vous semblez une femme étonnamment normale et rassurante.
- Mais je suis quelqu'un de normal ! Je me montre toujours disponible avec les gens.
- Quels sont vos défauts ?
- Au moins deux : je suis têtue et autoritaire. Très exigeante dans le travail.
- Vous pensez à votre retraite ?
- Je ne me pose pas la question. Les téléspectateurs décideront !

D'après *Paris-Match*, 5-11 septembre 2013

CLAU DE RESPOSTES

1. Non, pas du tout.
2. Oui, elle pense qu'elle a eu une enfance formidable.
3. Elle avait une parfumerie.
4. Aucun, elle est fille unique.
5. 21 ans.
6. Parce que, quand elle avait prévu d'avoir un deuxième enfant, elle n'a plus eu envie de s'occuper d'un bébé.
7. Parce qu'elle travaille.
8. Elle est têtue et autoritaire.